

PUBLIE LES  
MARDI & VENDREDI  
DE CHAQUE SEMAINE

ANNONCES  
1ère Insertion, la ligne, 10cts  
Insertions subséquentes, 2cts  
Adresses d'affaires, \$5 par an  
Adresser toutes lettres, corrections, etc., à

FERD. ROBIDOUX,  
Éditeur-Propriétaire

# Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Vendredi, 12 Octobre 1894.

VOL. XXVIII.—No. 30

## ADRESSES D'AFFAIRES

**Dr J. A. LEGER,**  
SHÉDIAC, N. B.  
15 avril 1894.

**Dr L. J. BELLIVAU,**  
SHÉDIAC, N. B.

**FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,**  
L. R. C. P., London.  
Bureau de feu le Dr. Harrison. Résidence chez R. W. Abernethy (en face du bureau).  
SHÉDIAC, N. B.  
24 oct 88.

**Dr A. A. LEBLANC,**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN,  
ARICHAT. — OAP-BRETON  
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

**Dr THOS. J. BOURQUE**  
(Ancien Bureau du Dr. Landry)  
RICHIBOUCTOU, — N. B.  
Consultation à toute heure du jour et de la nuit. — 20 mai 89

**Dr C. O. LEBLANC,**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,  
BOUCTOUCHE, — N. B.  
Bureau dans la bâtisse de M. John P. Leger.  
15 mai 1892.

**Dr E. T. CAUDET,**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN,  
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.  
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

**Dr A. GALLANT,**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,  
Bureau et résidence à  
WELLINGTON STATION, I.P.E.  
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.  
18 août 93—ac

**Dr D. V. LANDRY,**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN,  
BOUCTOUCHE, CO. KENT, N.B.  
Bureau dans la bâtisse de M. Ezéar LeBlanc, en face du pont.  
Consultations à toute heure du jour et de la nuit.  
1 juin 94

**A. D. RICHARD, L.L.B.,**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,  
DORCHESTER, — N.B.  
Attention spéciale donnée à la collection des lettres dans toutes les parties du Canada et des États-Unis.

**POIRIER & McCULLY,**  
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.  
Bureaux: — MONCTON et SHÉDIAC.

**HON. L'ASCAL POIRIER,** F. A. McCULLY  
Sénateur. B.A.L.L.B.

**W. A. RUSSELL,**  
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,  
COLLECTEUR, ETC.  
SHÉDIAC, N. B.  
On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée.  
17 mars 1892.

**EDOUARD GIRAUD,**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,  
MONCTON, N. B.  
Bureau-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de poste, Main Street.

**Hanington & Teed,**  
PROCEUREURS-AVOCATS,  
COLLECTEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,  
DORCHESTER, N. B.  
HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C.,  
MARINER G. TEED.  
19 février 79.

**JACOB H. HEBERT,**  
SHÉDIAC, N. B.  
**FERD. S. GALLANT,**  
GRANDE DIGUE.

Encouragements et primes pour les comités de West  
Noël et de Noël.  
Ils se chargent de faire tout encaissement et la  
section des patrons. On peut leur écrire et ils  
se chargeront de faire les encaissements nécessaires.  
Tous renseignements.

## ADRESSES D'AFFAIRE

**ASSURANCE.**  
**Alphonse T. LeBlanc,**  
AGENT D'ASSURANCE,  
DUPUIS' CORNER, — N. B.

Représente plusieurs des meilleures compagnies d'assurance sur la vie, contre les accidents et contre le feu. Prend les risques aux plus bas prix et aux conditions les plus avantageuses. Pas un homme éclairé, aujourd'hui on doit négocier de se protéger, et de protéger sa famille, contre le feu, les accidents, la mortalité—ce qu'on peut faire en prenant une police d'assurance.  
1 mai 92—ac.

**Z. M. LEGER,**  
HORLOGER ET BIJOUTIER,  
Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.

Assortiment varié et complet de Montres, Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spécialité de lunettes. Réparages exécutés avec soin et précision.

**UNION HOTEL,**  
O. S. LÉGER, PROPRIÉTAIRE,  
Main Street, Moncton, N. B.

Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonnes tables. Prix modérés. Fabricant de Soda Water et Ginger Ale.

**FACTERIE DE CHAUSSURES DE SACKVILLE**

Depuis que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur toutes mes chaussures, je m'aperçois que les commandants augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai: Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit en évidence sur le fond de chaque paire.

**ARNER SMITH.**  
**I. C. VAUTOUR,**  
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS,  
GROCERIES, PROVISIONS,  
FERONNERIES, ETC.  
RICHIBOUCTOU, N. B.

Assortiment complet au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché. Réparations soignées, réparations et exécution. Le public acheteur trouvera son profit à venir chez moi, car je revends et s'informez vos prix.

**WM. BABIN,**  
Grand'Rue, — Moncton.

On débarrassera ces jours-ci un lot de bonne et jolie vaisselle, qui sera détaillée à une légère avance sur le prix couté.  
Venez voir pour vous en assurer de vos propres yeux.

**Richard Sullivan & Co.**  
Marchands en Gros de  
**VINS & SPIRITUEUX.**

**THE TABAC,**  
CIGARES.  
44 et 46 Dock Street,  
ST. JEAN, — N. B.  
1901 1892

**MOULIN A FARINE, A CARDER ET A BARDEAU.**  
MEMRAMCOOK.

Le soussigné annonce respectueusement au public qu'il a en opération un bon moulin à farine, à carder et à bardeau, faisant de bon ouvrage sous tout rapport et aux prix les plus raisonnables. Le patronage du public est respectueusement sollicité, le soussigné promettant de faire tout son possible pour donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leurs commandes, qui seront toujours exécutées à bref délai et avec la plus stricte ponctualité.  
AUG. D. SONIER.  
Memramcook, 17 juillet 1893.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.  
Depot au gouvernement fédéral \$100,000

Année Revenu Actifs Assurance  
1870.....\$ 9,088 89 \$ 4,218 00 \$ 21,850 00  
1871..... 80,218 66 33,721 00 856,500 00  
1872..... 58,163 63 142,619 00 1,885,311 00  
1873..... 183,370 22 427,429 00 5,419,470 00  
1874..... 313,000 00 809,482 73 9,603,543 00  
1875..... 489,858 20 1,711,686 08 13,810,800 00  
1876..... 614,951 26 2,235,384 00 16,158,117 00

**Ed. Girouard, Agent.**  
Rue 118 Moncton N. B.

**AVIS AUX MERES.**  
Le SIROP CALMANT DE MME WINSLOW pour la dentition des enfants, est la prescription de la meilleure des nourrices et médecins des États-Unis, et a été employé quarante ans avec un succès constant, par des millions de mères, pour leurs enfants. Pendant la dentition, ce sirop est d'un prix inégalable. Il soulage la douleur, arrête la dysenterie et la diarrhée, la colique, les vomissements. En donnant la santé à l'enfant, il procure le repos à la mère.  
Prix 25 cts la bouteille.

**"Un Mot Suffit Aux Ménagères."**  
Pour rendre la pâtisserie ferme et Croustillante.

**La Cottolene**  
Vaut mieux que le saindoux, PARCE QU'ELLE n'est ni Indigeste, ni Désagréable comme lui.

Recommandée par les plus Éminents Experts en Comestibles et en Cuisine.

Demandez-la à votre Épicier.

Préparé seulement par  
**N. K. Fairbank et Cie.**  
Rues Wellington et Anne,  
MONTREAL.

**Aux Familles!**  
ÉPICERIES DE CHOIX AU PLUS BAS PRIX.

Tout le monde aime à se procurer les meilleures groceries.  
Tout le monde aime également à acheter au plus bas prix et à économiser autant que possible.  
On peut faire ces deux choses d'un coup en achetant ses groceries chez

**WM. BABIN,**  
Grand'Rue, — Moncton.

On débarrassera ces jours-ci un lot de bonne et jolie vaisselle, qui sera détaillée à une légère avance sur le prix couté.  
Venez voir pour vous en assurer de vos propres yeux.

**LES MODES DU JOUR!**

Avec le printemps nous arrivent les nouvelles modes pour la saison qui commence; et les dames songent à régler le détail de leurs toilettes neuves. En prévision de ces changements de modes,

**MME. D. J. DOIRON,**  
Modiste, SHÉDIAC,

vient de faire de grandes importations d'objets de toilette, choisis personnellement avec le plus grand soin dans les plus grandes maisons de mode du continent. Inutile de préciser, son salon renferme de tout—Chapeaux, Garantures, Étoffes à Robes, Soieries, Velours, Rubans, Plumes, Égrènes,—et le tout dans les derniers goûts et au plus bas prix.

J'invite respectueusement les dames et demoiselles à venir voir mon assortiment avant d'acheter ailleurs, en les assurant que je négligerai rien pour mériter leur distingué patronage.

**Mme. D. J. DOIRON**  
DANS L'ANCIEN MAGASIN  
DE M. CHARLES R. POIRIER  
Shédiac, 5 avril 1894.

**"MENDELSSOHN"**  
JE ME SUIS PROCURÉ L'AGENCE DES CÉLÈBRES

**Pianos Mendelssohn**  
et je conseille à ceux qui auraient l'intention d'acheter de venir examiner ces magnifiques instruments. Ils ne le cèdent à aucun autre en Canada et ils sont remarquables pour leur

**GRAND SON,**  
TOUCHE ELASTIQUE,  
FINI ÉLEGANT.

Si vous avez besoin d'un PIANO de première classe, ou vous voulez d'entrer à mon magasin de musique pour essayer le Mendelssohn. Je vous rendrai le plan des vêtements.

**K. BEZANSON,**  
Magasin de Musique — 355 et 360  
et de Bijouteries, — GRAND'RUE,  
MONCTON, N. B.

Abonnez-vous au MONITEUR ACADIEN

## LES OUBLIÉS.

(Des Annales Catholiques)

Sur les côtes de Bretagne, parmi les superbes falaises où l'Océan vient briser la fureur de ses flots, s'élève une immense masse rocheuse au sommet de laquelle on arrive par une petite douce et facile. La crête, plus haute encore que les autres, domine au loin la mer.

Dans les flancs du rocher, du côté qui regarde l'Océan, on distingue l'ouverture d'une grotte naturelle que la main des hommes a fermée et que surmonte une large croix de bois noircie et rongée à la fois par le temps et par l'air marin.

Quand on demande aux pêcheurs qui habitent cette côte le nom de cette roche mystérieuse, ils vous répondent dans leur antique idiome un nom que nous ne saurions point vous dire, mais dont la signification est celle-ci: "Le rocher d'où l'on ne voit rien venir".

Et voici, pour expliquer ce nom, l'histoire que, de nos jours, l'aïeul aux cheveux blancs raconte devant la famille assemblée pendant les longues soirées d'hiver:

Un jour arriva sur ces côtes une femme encore jeune et inconnue dans la contrée. On la vit d'abord errer sur le rivage, puis gravir tristement la pente du rocher solitaire.

Elle resta de longues heures, jusqu'au soir, tournée du côté de la mer, debout, immobile, interrogeant du regard l'horizon lointain, dans une attitude d'inexprimable douleur.

Les jours suivants on l'aperçut encore, tantôt debout sur la dernière crête, toujours regardant la grande mer. Parfois, un profond soupir soulevait sa poitrine, de grosses larmes s'échappaient de ses yeux.

On la connut bientôt sur ces rivages. On voulut, pour la consoler, savoir la cause de ses maux. Elle répondit avec un effrayant sourire: "Jamais on ne voit rien venir"; c'est la seule parole que l'on entendit sortir de ses lèvres.

On eut pitié d'elle parmi les familles des pêcheurs. On l'entoura de respect et de compassion. Mais quand le jour commençait à poindre on ne put retenir ses pas. La pauvre folle allait où la poussait son délire.

Les jours d'orage, quand la foudre grondait illuminant la nue, quand les flots tourmentés par les vents déchirés se soulevaient avec furie et élevalent vers le ciel des vagues hautes comme des montagnes, debout, sur les bords de ce mouvant abîme, les membres raidis par le froid et par la souffrance, les yeux illuminés d'un feu étrange, la pauvre femme regardait toujours là-bas, dans la grande mer. On l'eût prise pour la statue de la douleur, si l'on n'avait entendu ses sanglots et ses cris déchirants mêlés aux bruits de la tempête.

Il ne vint point celui qu'elle attendait. Mais quand elle fut morte, les pêcheurs ensevelirent son corps dans les flancs du rocher: ils scellèrent sa tombe d'une pierre et ils la surmontèrent d'une croix.

Sur les bords ténébreux de la mer d'Expiation, il y a des âmes qui, depuis de longues années peut-être, s'obstinent à regarder du côté de la terre, attendant que quelque chose vienne de là qui puisse adoucir leurs souffrances ou même finir leur exil.

Les jours de grande détresse, quand la justice divine vient à peser plus que d'habitude sur ces infortunées, elles gravissent, comme la pauvre folle de Bretagne, les rochers meurtriers pour voir à leurs sommets si rien leur annonce un libérateur.

Mais, que de fois, hélas! leur cœur se brise devant le silence horrible d'un horizon toujours désert: accablées sous le poids d'une nouvelle douleur, elles doivent redescendre en sanglotant les pentes du noir abîme et mêler une fois de plus leurs larmes aux flots expiateurs qui les entraînent. Elles espéraient encore, ces pauvres exilées et voilà que la terre ne leur offre plus déjà que la coupe amère de l'ingratitude et du complet délaisement.

Ce sont bien là les rochers d'où l'on ne voit rien venir.

Il est si dur d'attendre quand on aime et qu'on ne voit jamais rien venir.

La parole du poète est vraie: L'oubli est le lincol des morts.

Certes, nous ne voudrions rien avancer qui pût blesser ne serait-ce qu'une âme ou froisser les plus délicats sentiments du cœur humain, mais qui donc est oublié comme sont oubliés les morts?

Tant que nous avons joui de la présence de ceux que nous aimons, leur souvenir est resté vivant dans nos âmes. Leur image, une fois disparue, leur souvenir s'est peu à peu effacé avec elle.

Nous leur avions bien dit pourtant à l'heure des séparations suprêmes, en pressant dans nos mains leurs mains déjà glacées par la mort, en collant nos lèvres sur leurs lèvres expirantes: "Tu ne mourras pas tout entier, ô toi qui vas partir et qui ne peux m'entendre, tu vivras immortel dans mon cœur."

Et le temps a fait un pas, et l'oubli est venu engloutissant les souvenirs!

Pauvre cœur que celui de l'homme! Il n'a pas de peine à oublier les morts!

S'il aime, c'est d'un amour pur et humain, naturel, puisé dans les sens, qui vit par les sens, s'affaiblit, languit et meurt avec les sens, tandis que les affections pures, élevées, supérieures, cet amour qui prend sa source au ciel, est fort comme la mort et se soutient dans la mort.

On aime dans le monde, nous le savons, on aime avec ardeur, on aime avec entraînement, on aime avec passion, avec désordre, mais cet amour orageux passe comme les orages, ne laissant après lui qu'un cœur vide et souvent une âme flétrie et une nature dévastée. Non l'amour terrestre ne sait pas résister au temps, l'absence le fatigue et le désespère, et s'il résiste aux séparations de la terre, il est toujours vaincu par la mort et ne sait pas survivre à la séparation du tombeau.

Non, cette flamme n'est pas assez vive, cette chaleur pas assez vraie pour supporter longtemps sans s'éteindre le froid contact de la mort.

Ah! demandez à ceux qui se sont reposés sur cet amour, demandez aux trépassés dont les amis s'agitent encore au milieu du tourbillon des affaires, interrogez ces tombeaux solitaires sur lesquels la charité ne vient déjà plus prier et pleurer, demandez-leur si dans le monde on a de la peine à oublier les morts, si l'on cherche à s'y défendre contre l'oubli là où la voix du passé est étouffée? Un douloureux gémissement vous répondra.

**Le massacre d'un missionnaire français.**  
(De la Croix de Paris, 2 septembre).

Le R. P. Jean-Marie Jozeau, prêtre des Missions étrangères, missionnaire apostolique en Corée, originaire du diocèse de Poitiers, né en 1866, parti pour les missions en 1888, a été massacré le 16 juillet dernier, par des soldats chinois débandés.

Ce missionnaire résidait dans le sud de la Corée; il a été tué à 100 kilomètres environ de Séoul où la nouvelle en fut portée à notre agent par des chrétiens échappés au massacre.

Il y a dix-huit mois, le P. Jozeau avait souffert une première fois pour le nom Jésus-Christ. Une foule furieuse l'avait entouré, lui avait arraché la barbe, l'avait roué de coups piétiné et laissé pour mort.

Il était un des missionnaires les plus ardents de la Corée où il n'y a que 23. Il est rare, dit la Semaine religieuse du diocèse de Poitiers, de trouver un missionnaire ayant baptisé, en si peu de temps, un aussi grand nombre d'adultes. Il était poursuivi et traqué en haine de Dieu.

Il était né à la Boissière-Thouarsaise et avait fait toutes ses études au petit séminaire du diocèse de

PUBLIE LES  
MARDI & VENDREDI  
DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT  
Un an.....\$1 50  
Six mois.....0 75  
EN CLUSE  
Un an.....\$1 00  
Six mois.....0 50  
PAYABLE D'AVANCE

Poitiers. Mercredi, paraissait du séminaire des Missions étrangères 16 jeunes missionnaires: deux d'entre eux allaient remplacer le P. Jozeau, en Corée.

Que Dieu accorde un apostolat fécond à ces vaillants serviteurs de l'Eglise et de la France!

Le sang des martyrs est une semence de chrétiens, disait Tertulien, il y a 17 siècles.

**Les mauvais prêtres.**  
L'affaire Bruneau a été l'occasion pour bien des gens malveillants de faire des réflexions défavorables aux prêtres.

—Monsieur, me disait dernièrement un ouvrier, voyez-vous, les prêtres ne sont pas meilleurs que les autres, toute la différence, c'est qu'ils se cachent pour se divertir.

—Mon ami, lui dis-je, êtes-vous bien certain de ce que vous affirmez-là? Avez-vous trouvé cela tout seul, ou l'avez-vous entendu dire par d'autres camarades.

—Je l'ai lu dans le journal.  
—Et ce journal s'appelle? sans indiscrétion.

—La Lanterne.  
—Ah! très bien. Alors vous croyez tout ce que vous lisez dans votre journal.

—Voyez-vous, monsieur, si c'est écrit, c'est qu'il y a du vrai.  
—Pardonnez-moi, connaissez-vous quelques prêtres dans les environs.

—Certainement, Monsieur.  
—Savez-vous si leur conduite est mauvaise?

—Non, mais sont malins; ils se cachent.  
—Dépendant on juge quelqu'un d'après ses œuvres. Font-ils de bonnes ou de mauvaises œuvres?

—Ah! ça, Monsieur, pour faire la charité, ils la font bien. J'en connais un tellement dévoué que tout le monde dit: "C'est un saint".

—Tiens, mais alors, celui-là n'est pas un mauvais prêtre; vous en conviendrez vous-même.

—Tout de même, mais cela n'empêche pas qu'il y en a, puisque souvent mon journal en parle.

—Allons, nous allons nous mettre d'accord.  
Eh bien! oui, il y a de mauvais prêtres. Jésus-Christ a eu un traitre parmi ses douze apôtres; c'était pour nous avertir qu'il y aurait quelques mauvais pasteurs au milieu de beaucoup de bons.

Avez-vous le droit, pour quelques membres gâtés, de condamner le corps tout entier?

Si l'on vous disait que dans l'armée française il y a quelques mauvais officiers, diriez-vous tout de suite: tous les officiers sont mauvais; la France est perdue?

—Certainement non, Monsieur...  
Tiens, je commence à comprendre...  
—Eh bien! Voilà une comparaison qui vous ouvrira complètement les yeux:

Un franc maçon ne cessait d'invoquer le clergé et de faire grand tapage de ce qu'il appelait les infâmes scandales des curés.

Son voisin, qui était jardinier, se fatiguait d'entendre ses discours stupides.

Un jour il le promena dans son jardin, et s'arrêtant devant quelques fruits tombés, qui pourrissaient à terre:

—Devineriez-vous, dit-il au franc-maçon, pourquoi ces pommes se sont détachées de l'arbre?

—Parbleu! répliqua l'autre, c'est parce qu'elles sont véreuses? Eh bien, après?

—Eh bien! de ce qu'il y a sur mon pommier quelques fruits véreux sérieux-vous en droit de dire que tout les autres le sont et que mon pommier ne vaut rien?

—Non, sans doute. Mais où voulez-vous en venir?

—Mon ami, voilà: L'Eglise catholique est un grand arbre; n'en jugez plus, s'il vous plaît par les fruits qui tombent, mais par ceux qui restent.

—Merci, Monsieur, répondit mon interlocuteur, et nous nous séparâmes après avoir échangé une vigoureuse poignée de main.

UN LUTTEUR.

RHEUMATISME GUÉRI EN UN JOUR. — South American Rheumatic Cure contre le Rhumatisme et la Névralgie. Guérit radicalement en 24 à 48 heures. Son action sur le système est remarquable et mystérieuse. Enlève la cause de suite et le mal disparaît immédiatement. Première dose soulage grandement. 75 cts. Garantie par W. B. Deacon.

For Sick Headache, Sour Stomach, Loathing of Food, Dyspepsia or Bile, now take LAWRENCE'S LIVER PILLS. They will cure you. Recommended by leading Physicians as a most reliable medicine.



# DES BARGUINES

SANS PAREILLES

-SUR LES-

## Marchandises d'Automne

O. M. MELANSON

Vient de recevoir le plus vaste assortiment de MARCHANDISES d'AUTOMNE qui ait jamais été importé à Shédiac.

Cachemires noirs et de couleur.  
Serges noires et de couleur.  
Cordes noires et de couleur.  
Draps noirs et de couleur.  
Carreaux tout laine.

Et offes a Robes.

Draps à Manteaux, Serges, Beavers, Présidents, etc., DE TOUT PRIX.

Splendide assortiment de Manteaux pour Dames à bien bas prix pour argent comptant

COLLETS et MANCHONS DE PELLETERIE.

Casques et Capots de Pelletterie.  
Robes de carillone, Couvertes à voiture, Couvertes à cheval, Couvertes grises, Flanelle grise, Flanelle bleue, Flanelle opéra, Flanellette, Shirting, Guilaune, Cotonnades, Flanelles de coton, Marquées au plus bas prix.

Comme de coutume j'ai toujours ce qu'il y a de mieux en fait de Bottes, Bottines, Souliers, Pardessus, Claques, Chaussures de Fautre, et de Groceries, Farine, Son, Moules, Baillarge, Farine d'avoine, etc.

Les prix de nos Huiles, Peintures, Papiers gris et goudronnés sont inébranlables.

N'oubliez pas la VIEILLE PLACE Melanson, -Melanson, MELANSON.

N. B. - Les commandes reçues par la maille sont remplies avec empressement.

### AVIS DE L'ADMINISTRATION

Dorénavant l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera comme suit : Dans les Clubs \$1.25 par année Hors les Clubs 2.00

Sur les adresses imprimées, nos abonnés peuvent constater où ils en sont avec nous. Exemple : Pascal Léger 1893 Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an d'arrérage.

### LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 10 OCTOBRE 1894.

Il coûte \$150,000 par jour au Japon pour faire la guerre à la Chine.

Une forte tempête de neige s'est abattue sur le Dakota et le Minnesota à la fin de la semaine dernière.

Il paraît que nous avons fait erreur en annonçant que M. John L. Carleton avait été fait conseil de la Reine.

Non seulement l'empereur de Russie est dangereusement malade. Mais son fils favori est atteint d'une maladie incurable.

Un poète américain de grand renom, Dr Oliver Wendell Holmes, est mort à Boston le 2 courant à l'âge avancé de 85 ans.

Le sénateur Dickie, d'Amherst, et son épouse viennent de célébrer leurs noces d'argent. Le sénateur Dickie est dans sa 82e année.

M. A. G. Tourangeau, maître de poste de Québec, vient de mourir. Le défunt avait été maire de Québec et membre du parlement.

On annonce que Sir John Thompson s'embarque demain pour l'Amérique, où il a précédé l'hon. M. Foster, son ministre des finances.

Les Allemands sont assez nombreux à Ottawa qu'ils ont obtenu pour l'un des leurs la charge de juge de paix afin d'entendre et de décider entre leurs disputes et querelles.

Une dépêche de Hong-Kong dit que la ville et les environs ont été ravagés par un typhon. Les dégâts à la propriété sont considérables et les pertes de vie sont nombreuses. Une goélette a sombré et tout l'équipage ainsi que le capitaine et sa femme se sont noyés.

Pendant la semaine expirée le 5 courant il y a eu la moitié moins de faillites au Canada que la semaine précédente; il y en a eu seulement 29 contre 55 la semaine précédente et 44 pendant la semaine correspondante en 1893. Vingt ont eu lieu dans Ontario, 7 dans Québec, 1 dans la Nouvelle-Ecosse et un à Manitoba.

On sait que de toute la Colombie Anglaise c'est le district de Caribou qui est le plus riche en mines. L'or s'y rencontre en quantité assez abondante pour faire croire que bientôt le pays deviendra une nouvelle Californie.

Voici maintenant qu'on dispute à Jacques-Cartier l'honneur de la découverte du Canada. Le *Journal des Voyages*, revue scientifique et historique publiée en France, prétend que le titre de découvreur du Canada revient de droit à Thomas Aubert, pilote de Dieppe, qui vingt-sept ans avant le voyage de Cartier, serait venu dans le Golfe Saint-Laurent et aurait remonté le fleuve une distance de 250 milles, et aurait remporté en France une quantité de fourrures et de bois. Les archives de Dieppe prouveraient qu'en 1508 un nommé Ange, riche marchand de ce port, fréta deux vaisseaux, dont l'un, la *Pensée*, était commandée par son capitaine favori, Thomas Aubert, qui était le chef de l'expédition, et l'autre par Verrazano, marin vénitien, qui avait pris à son service, et qu'Aubert, suivant la route parcourue dix ans auparavant par Denis d'Honleur, vint au Golfe Saint-Laurent et remonta le fleuve jusqu'à 250 milles de son embouchure.

Le Barreau de Kent et son Honneur le Juge Landry.

Au récent terme de la cour de circuit du comté de Kent, les avocats du comté ont présenté une flatteuse adresse à Son Honneur le Juge Landry, qui présidait ce tribunal pour la première fois, dans le comté, depuis son élévation au banc de la cour suprême. Voici la traduction de cette adresse :

A L'HONORABLE JUGE LANDRY.

Les membres du barreau domiciliés et professant dans le comté de Kent désirent vous souhaiter la plus cordiale bienvenue à l'occasion de votre première visite judiciaire dans notre comté, et vous prier d'agréer leurs plus chaleureuses félicitations à l'occasion de votre élévation au plus haut tribunal légal de votre province.

La manière dont vous avez présidé aux procès dans la cour de comté; les connaissances légales et la stricte impartialité que vous avez déployées, la courtoisie dont vous avez fait preuve en toute occasion et en toute circonstance envers les membres du barreau, et la parfaite impartialité avec laquelle vous avez tenu les balances de la justice, sont la plus ample garantie que dans le poste judiciaire plus élevé que vous occupez aujourd'hui vous suivrez la même ligne de conduite loisible, et c'est avec beaucoup de plaisir que nous vous exprimons publiquement notre entière confiance et notre sincère conviction que par votre nomination la dignité, l'intégrité, l'efficacité, et le caractère honorable et élevé de notre magistrature sera maintenu au plus haut degré.

Nous espérons que vous et votre estimable épouse jouerez longtemps de la plus grande des bénédictions terrestres — une bonne santé, — et que vous vivrez longtemps pour remplir, comme nous savons que vous le ferez, les importantes fonctions que vous exercez maintenant avec honneur et distinction pour vous et avec avantage pour le public.

R. HUTCHINSON, C. J. SAYRE, C. RICHARDSON, J. D. PHINNEY, G. V. MCINERNEY, H. H. JAMES, W. D. CARTER.

L'éminent magistrat répondit avec effusion aux bonnes paroles de mesieurs les avocats, et les remercia dans les termes les plus heureux de leurs félicitations et de leurs bons souhaits.

### Le clergé en avant.

Les prêtres du diocèse de Chicomtuli, réunis sous la présidence de S. G. Mgr Labrecque, viennent de fonder une société de colonisation et de rapatriement pour les diocèses de Québec, Chicomtuli et Rimouski.

Pourquoi quelque chose d'analogue ne serait-il pas organisé dans les Provinces Maritimes?

Déjà, il y a eu des démarches faites par le Juge Landry et d'autres pour l'incorporation d'une société intitulée, "Colonization Society of the Maritime Provinces."

L'acte d'incorporation a passé la législature de cette province et la société devait être mise en opération à la convention qui a eu lieu à la Pointe de l'Eglise, Baie Ste-Marie, il y a trois ans; mais la commission nommée à cette fin n'ayant pu se réunir, la question est restée lettre morte.

Esprérons que la graine semée il y a déjà plusieurs années, ne s'est pas desséchée, et qu'elle s'est préparée de profondes et fortes racines pour devenir un arbre puissant et fructueux, étant favorisé dans sa croissance par le soleil de la charité et les pluies du dévouement.

### Succession DeGrace.

Un correspondant bien renseigné quant à la succession DeGrace, nous écrit ce qui suit de Bathurst :

"Vous pouvez informer vos lecteurs que l'on n'a pas encore vu la fin de la fortune des DeGrace. M. John DeGrace, de Daluth, E. U., qui a passé une bonne partie de l'été à Bathurst dans le but de se procurer les certificats de naissance, mariage et décès de tous les descendants en ligne directe d'Antoine DeGrace, vient de s'embarquer pour l'Europe à bord d'un des steamers de la ligne "Red Star," muni des documents allant à prouver l'identité des héritiers à la dite succession. M. DeGrace ne se rend pas en Europe pour s'assurer s'il y a là une fortune pour les DeGrace, ni pour y tenter un procès. Il s'y rend dans un but bien plus rapproché de la fin de son important ouvrage.

Le *Moniteur* et le *Courier* ont agité en ce moment pas cours les différents rumeurs qui ont circulé dans le public depuis six mois relativement à cette succession dont certains journaux anglais, notamment le *Sun* de St Jean et l'*Enterprise* de Campbellton, ont parlé avec bien peu de connaissance de cause. Pour ma part je souhaite à M. DeGrace un heureux voyage et succès dans son œuvre, et, s'il réussit, les Acadiens n'en souffriront pas."

### BULLETIN ETRANGER

Autriche.—Les pluies et les inondations causent de grands dégâts en Autriche. Plusieurs villages sont submergés. Un grand nombre de ponts, de maisons ont été emportés par les eaux. La région de Gratz a été surtout éprouvée. Jusqu'ici on ne signale aucun accident de personnes.

Congo.—Selon des dépêches un combat sérieux a eu lieu récemment dans l'Etat du Congo, entre les Belges et les Arabes. Une dépêche dit qu'après qu'un armistice eut été déclaré les troupes Belges ont cerné les Arabes et les ont massacrés. Une autre dépêche annonce que Rumili, le chef des Arabes, après une lutte terrible, a consenti à conférer avec les Belges. La conférence était à peine commencée, la provision de poudre des Arabes a fait explosion et que les deux parties, croyant à une surprise, ont repris les hostilités. Les Arabes ont été cernés et presque tous tués. Cependant le chef Rumili a pu s'échapper, mais plus de trente chefs ont péri.

FRANCE.—Des avis de Port-Louis, Ile Maurice, annoncent que le blocus des ports de Madagascar a été proclamé. Le résident français s'est rendu à Tamatave. Il a reçu pour instruction de protéger les sujets français en cas d'hostilités.

Le "Figaro" dit en parlant de Madagascar : "Les Hovas, seuls s'opposent à la direction des affaires de l'île par les français."

Le "Matin" dit que les relations entre la France et la Grande-Bretagne n'ont jamais été plus tranquilles qu'elles le sont maintenant et qu'une dispute entre les deux gouvernements n'est pas probable.

Le "Journal" dit : A moins que les Hovas fassent entièrement droit aux demandes de M. de Villiers, l'envoyé spécial du gouvernement français à Madagascar, ce dernier adoptera des mesures rigoureuses pour obtenir satisfaction.

ANGLETERRE.—Londres, 5 octobre. Les ministres se sont réunis en conseil, hier à midi, et se sont séparés à 1.40 heures.

On ne sait pas exactement quelles sont les questions qui ont été discutées, mais on dit que 6,000 soldats seront envoyés des Indes en Chine pour faire respecter les traités. Un bataillon de Calcutta est parti pour Hong Kong; d'autres vont le suivre. Le *Central News* ajoute que le cabinet a décidé d'envoyer en Chine deux autres cuirassés et deux autres canonnières.

L'amirauté a donné des ordres pour que le cuirassé de première classe "St-George", actuellement à Portsmouth, et le cuirassé de seconde classe "Eolus", de l'escadre de la Méditerranée, se dirigent sur la Chine. Les canonnières "Redbreast" et "Pigeon" de l'escadre des Indes vont aussi se rendre dans les eaux chinoises.

La *St James Gazette* dit que lord Dufferin, l'ambassadeur britannique en France, en vacances à Belfast, a été appelé à Londres.

Paris, 6 octobre.—Le conseil des ministres français a eu lieu hier, au Palais de l'Élysée. Il a été décidé de poursuivre le *Parti Ouvrier* qui est accusé d'avoir publié, au sujet des récentes grandes manœuvres, des articles outragants pour l'armée. Le décret nommant M. de Courcelle ambassadeur de France en Angleterre, à la place de M. de Crais, a été signé par le président Casimir Périer. On dit que les unionistes ont décidé qu'il y avait lieu d'agir sans retard et d'une façon énergique à Madagascar.

Londres, 5 octobre.—Le *Post* et le *Graphic* disent qu'il est temps que les puissances européennes interviennent dans le conflit sino-japonais. Si l'empire chinois tombait aux mains des Japonais ou si le chaos continuait à régner en Chine, il s'élèverait des questions qui pourraient révolutionner le monde, ajoutent ces deux journaux.

Le *Daily News* et le *Standard* se rejoignent de ce que, grâce aux dispositions conciliantes de la France, tout danger de rupture entre la France et l'Angleterre ait disparu.

### CHINE ET JAPON.

Londres, 8 octobre.—Le "Daily Graphic" publie aujourd'hui une dépêche disant qu'un corps d'armée japonais a débarqué sur la côte chinoise à l'est de Port Arthur.

Rome, 8.—Des dépêches de Pékin disent que le ministre des affaires étrangères a envoyé aux représentants des puissances une note au sujet des droits des neutres. Cette note indique l'intention de la Chine de limiter ses droits à la liberté de la navigation dans les eaux coréennes. Les ambassadeurs anglais, russes, français et italiens ont refusé d'acquiescer au désir de la Chine à ce sujet.

Londres, 8.—Le correspondant du "Standard" à Berlin télégraphie ce qui suit : "Le gouvernement japonais a donné instruction au maréchal Yamagata d'informer les diplomates à Séoul qu'il ne laissera pas les Japonais piller Pékin dans le cas où cette ville serait prise. Il est inexact de dire que beaucoup d'officiers américains ont pris du service dans l'armée japonaise. Le général Ruggles et d'autres ont reçu l'autorisation de suivre la campagne, mais seulement comme spectateurs."

Le correspondant du "Times" dit : "Les japonais poursuivent la campagne vers Moukden avec prudence. Les croiseurs japonais surveillent étroitement la flotte chinoise dans le golfe de Pet-Chi-Li. Des fuyards échappés à la défaite de Ping-Yan disent que les mouvements des troupes japonaises ont été dirigés avec beaucoup de science, tandis que les Chinois opéraient d'après les anciennes méthodes de combat."

Les japonais paient les provisions dont ils ont besoin et cela leur attire les sympathies des Coréens. L'amiral qui commande la flotte française dans les mers de Chine est ici. Paris, 8.—Les vaisseaux de guerre français Isly, Alger, Duguay-Trouin et Lutrin ont reçu l'ordre de se rendre dans les mers de Chine. On annonce d'une façon semi-officielle que, à la protection des résidents français en Chine, le gouvernement français prend des mesures en cas de complications au sujet de la guerre. Le "Temps" dit que les autorités navales à Brest ont reçu l'ordre de tenir les vaisseaux de guerre Aréthuse, Éclair et Faber prêts à prendre la mer à un moment d'avis.

Londres, 8.—Une dépêche à la "Central News Agency" dit qu'une rébellion a éclaté à Jehol où se trouve un palais impérial célèbre. Jehol se trouve à 120 milles de Pékin.

Une dépêche de Tien-Tsin dit que Sheng-taotai de cette ville est en disgrâce. Sheng, paraît-il, a acheté en Allemagne trois cents mille fusils de rebut pour chacun desquels il a payé deux taëls et s'est fait ensuite rembourser par le gouvernement neuf taëls. Il a aussi acheté une grande quantité de cartouches dont on n'a pu faire aucun usage.

Li-Hung Chang a découvert la fraude et il a fait venir Sheng devant lui. Au cours de l'entrevue, Li-Hung-Chang a, dit-on, flanqué une gifflé à Sheng. Ce dernier a ensuite demandé un congé, prétextant qu'il était malade. Le congé a été accordé.

Londres, 8.—Une dépêche de Che Foo à la "Pall Mall Gazette" dit que sept vaisseaux de guerre japonais ont passé en vue de Wei-Hai-Wei se dirigeant vers l'ouest.

### EXHIBITION.

L'Exposition annuelle de la Société d'Agriculture de Saint-Louis et Carleton aura lieu jeudi le 15 octobre 1894 sur la ferme de M. Honoré Landry.

Juges—Classe 1: Auguste Léger, François Richard, John Beattie; Classe 2, 3, 4, 5 et 6: Michel Vautour, Vital Richard, John M. Tweddie; Classes 7, 8, 9, 10, 11 et 12: Hilaire H. Babineau, Charlemain Vautour; Classe 13: Ls. Maillet, Narc. Léger, A.J. Bario; Classe 14: Dame Honoré Landry, Dame Auguste Babineau, Dame P. L. Richard.

Règlements—Les juges doivent se trouver à l'Hôtel de Lourdes pas plus tard que dix heures et commencer leur ouvrage à 10 heures. Toutes les entrées devront être faites la veille si c'est possible. Les animaux et articles doivent être sur le terrain à 10 heures. Les juges sont tenus de ne donner des prix qu'aux animaux qui en méritent. Le secrétaire fournira des livres aux juges. Les étoffes et les grains seront placés par le secrétaire dans la bâtisse de l'exposition. Les animaux seront placés sur le terrain par un comité composé de Dom. Babineau, Hypolite LeBlanc et Ange Bario.

Pour la liste des prix offerts voir les affiches.

P. L. RICHARD, Sec.

Le jour de l'exhibition, à trois heures de l'après-midi, il sera vendu à l'enchère deux taures Jersey-pur sang, l'une de deux ans et l'autre de 6 mois, et un bœlier aux trois quarts Leicester, dont le père est enregistré à la Nouvelle-Ecosse.

La buanderie de St-Louis marche comme jamais. Lundi elle a expédié 5000 livres de beurre à St-Jean, où il est très recherché.

### Triste perspective.

On s'aperçoit dans les centres canadiens américains des effets des grèves et de la dernière crise. Cet état de choses inspire de sérieuses réflexions. Si nous ne pouvons guère soulager la misère qui s'annonce autrement qu'en appelant ceux qui nous ont quittés à nous revenir, un conseil n'est pas hors de propos, préchant l'économie qui est partout de mise et peut sauver du malheur qui menace les populations à l'approche de l'hiver.

Il semble qu'une voix venant des villes mêmes où la misère se fait sentir sera mieux entendue que la nôtre. Amis croyons-nous mieux faire en mettant sous les yeux de nos lecteurs les lignes suivantes empruntées à un journal de New Bedford, Mass., l'*Echo du Soir* :

Si nous avons aujourd'hui des misères à soulager, ce sera ce donc quand les froids viendront glacer ces membres amaigris par les privations; quand les pauvres mères n'auront que leur haleine pour réchauffer leurs enfants? Vraiment il ne pas y penser et le cœur le plus endurci ne peut supporter cette image, ne peut entendre ce cri déchirant : "J'ai faim, sans être ému."

Aujourd'hui la charité enfle toutes les cours, et chacun s'empresse de faire son aumône et nous pouvons soulager les plus malheureux. Nous avons entendu dire quelque part que la charité couvre la multitude des péchés; si tel est le cas et si réellement les calamités qui pèsent sur nous sont la punition des dépenses inutiles, du luxe effréné et de l'ivrognerie, qui depuis nombre d'années, sont de véritables fléaux pour les populations canadiennes de nos villes, ces fautes devront être rachetées, et la bénédiction du ciel ne peut tarder à se répandre sur nous. Et la meilleure bénédiction, la plus belle faveur que le ciel pourrait nous accorder serait de répandre parmi la population canadienne cet esprit d'économie dont nos pères étaient si glorieux et qui semble complètement disparu de nos jours.

Nous ne voulons pas dire qu'il faille aller dans les rues en bottes sauvages et en haillons; pas du tout nous tenons à ce que nos canadiens se montrent à la hauteur de leur position et fassent honneur à notre noble nationalité. Mais d'un autre côté ne conviendrez-vous pas avec nous qu'il y a en plus d'une circonstance, un luxe tout à fait déplacé? La plus grande jouissance de nos ouvriers ou du moins d'une bonne partie d'entre eux semble être de se vêtir richement.

Les soies, les draps fins sont choses communes et pourtant l'on sait

quel en est le prix. Combien n'est pas plus sage la famille qui sait amasser des épargnes dans des jours d'abondance pour être à l'abri de la misère dans les jours de détresse?

Malgré les souffrances et les privations, malgré les pertes qu'il nous faut subir, comme résultat de cette malheureuse crise que nous traversons, si la population canadienne se formait à des habitudes d'économie et revenait à cette vie simple et rustique qui jusqu'aujourd'hui a fait la force de notre nationalité, nous considérons que cette crise a été pour nous une époque heureuse et prospère.

Certainement ce n'est pas le temps aujourd'hui de reprocher aux gens leurs extravagances passées, et c'est ce qui est encore bien moins l'occasion de ne pas donner parce que telle ou telle personne a vécu largement par le passé.

Donnons de bon cœur et pour l'amour de Dieu aux petits enfants, sans arrière-pensée, donnons de bons avis avec ménagement et charité aux personnes qui ont follement dissipé le fruit de leurs travaux, et surtout prêchons d'exemple. Qui nous donnera le moyen de faire comprendre à notre population la nécessité de l'économie?

Nous concourons pleinement dans les remarques de notre confrère et plusieurs de nos familles pourront profiter de la leçon.

### Autour des Provinces Maritimes

HALIFAX.—M. Alex. McEachern et sa femme se sont suicidés vendredi matin à Dartmouth en absorbant un poison violent. Les deux cadavres ont été trouvés dans la maison. Un billet trouvé sur la cheminée et écrit de la main du mari, faisait connaître que sa femme avait pris du poison par erreur, il s'était empoisonné avec elle pour ne plus la quitter, car, disait-il, il ne pouvait pas vivre sans elle.

McEachern était sans ouvrage depuis quelque temps et on croit que c'est dans un moment de désespoir qu'il aura mis fin à ses jours.

ST-JEAN.—Vendredi, dans un accès de désespoir, Fred. W. Mount, électricien, s'est tiré un coup de revolver dans le cœur. Mount est arrivé ici, venant de Montréal, il y a environ cinq ans. Il recevait un salaire élevé en sa qualité de premier électricien. Il fut atteint de la grippe il y a quatre ans et, un an plus tard, reçut sur la tête un coup qui affecta l'un de ses yeux. Il alla alors à Montréal pour consulter un médecin et y demeura trois mois. Depuis quelque temps il était triste et excessivement nerveux.

Hier matin il se leva vers 9 heures, se plaça devant un miroir et se tira un coup de revolver. La balle lui traversa le cœur. Sa femme s'étant précipitée dans sa chambre, il eut encore la force de lui dire : "Je ne pouvais supporter cela plus longtemps, Katie, et il expira. Il laisse trois jeunes enfants.

### M. MERCIER A L'HOPITAL.

La Presse de lundi donne les renseignements suivants : "Hier, vers 11 heures du soir, l'honorable M. Mercier, accompagné du docteur Rottot, est arrivé en voiture à l'hôpital Notre Dame. D'un pas assez ferme il a monté sans aide l'escalier jusqu'au troisième étage, où on l'a installé dans la chambre privée No 120.

C'est sur les conseils de son médecin, le Dr J. P. Rottot, qu'il a décidé de quitter son domicile pour aller à l'hôpital où il jouira de toute la tranquillité déirable.

Le patient s'est promené dans sa chambre jusqu'à trois heures ce matin, quelque peu agité; puis il a dormi paisiblement. Ce matin son état était satisfaisant.

Les médecins ont eu une nouvelle consultation samedi, et après avoir fait un diagnostic minutieux du malade, ils en sont venus à la conclusion qu'il est encore possible de le sauver.

Plus récemment, c'est M. Mercier lui-même qui a demandé à être transporté à l'hôpital Notre Dame, afin de permettre à ses médecins de le mieux traiter. On a commencé aujourd'hui à lui faire des ponctions aux jambes.

Le malade sera certainement plus tranquille à l'hôpital. Il ne sera pas sans cesse ébranlé par le bruit de la clochette que les visiteurs anxieux d'avoir de ses nouvelles faisaient entendre chez lui. A l'hôpital personne autre que les membres de sa famille ne seront admis auprès de lui.

Le malade a beaucoup souffert de ses jambes la nuit dernière, Mme Mercier et M. Gouin sont restés auprès de lui jusqu'au moment où il s'est endormi, vers les quatre heures. A l'heure où le journal va sous presse, M. Mercier repose tranquillement et semble souffrir beaucoup moins qu'hier.

200 PERSONNES TUÉES.—Une terrible catastrophe vient d'arriver à Granada, Nicaragua. Les casernes ont sauté, et toute une partie de la ville a été endommagée. On croit que 200 personnes ont perdu la vie; l'on ne peut pas encore estimer le nombre de blessés, mais il est très considérable.

—Gale guérie en 30 minutes par la Woolford Sanitary Lotion. Garantie par W. B. Deacon.

Liment de Minard guérit la Grippe

Portrait au crayon

Par son accord pour un

MAGNETIQUE

Il est enroulé

Non la d'une n

CADRE la Comp

portait vous ch

Nous vous c

Vous ne pa

PRIX—prix pou

soit 50

NOTRE PL

Est de v

inscrive donne

gratuit.

L. Hig

Gr

Dur

Avant de

durée de

Année

de 20

et, est un

voir et

Com

J'invite

les assu

visite

5000

montant

3000

verges

contant

En un

Bottines

Il vous

d'au

est

ordinaire

Nous

FIDEL

N. B.—A

Liment de

N

A Amherst

Landry, un

En



# GRATIS!

Portrait au crayon et au pinceau, grandeur naturelle.

Par compliment pour nos nombreux patrons et le public en général et pour accroître notre immense commerce de détail en cette ville, nous donnerons pour une courte période à quiconque achètera pour \$10 un

**MAGNIFIQUE PORTRAIT AU CRAYON ET AU PINCEAU.**

Il n'est pas de famille qui n'ait le portrait d'un père, mère, frère, sœur ou enfant qu'elle aimerait à faire reproduire grandeur naturelle et à conserver. Nous faisons exécuter ce travail par une des meilleures maisons du Canada d'une manière artistique et valant \$10 au détail. Si vous préférez le travail en couleur, vous pouvez l'avoir pour \$1 d'extra, prix du colorage.

**CADRES**—Pour s'assurer que ses portraits soient convenablement encadrés, la Compagnie de Portraits exige que nous prenions un cadre avec chaque portrait, le cadre se vendant \$3, \$3.50 et \$4, selon la façon et la qualité que vous choisissez.

**Nous vous donnons le Portrait gratis.**

**Vous ne payez que le cadre.**

**PRIX**—Soyez-vous que nous ne vendons qu'argent comptant et à un seul prix pour tous, et que vous pouvez vous chauffer à notre bas prix ordinaire, soit 20 par cent meilleur marché qu'ailleurs, et un portrait par-dessus marché.

**NOTRE PLAN.**

Est de vous donner un billet à votre premier achat de 25ct ou plus, et d'y inscrire tous vos achats ultérieurs jusqu'à concurrence de \$10, alors vous nous donnez une photographie, nous faisons faire le portrait que nous vous livrons gratis.

**L. Higgins & Co., - Moncton.**

117 et 119 Grand'Rue.

Grande Réduction en rapport avec la  
**Dureté des Temps!**

Ayant acheté nos marchandises d'automne et d'hiver à grand rabais, je suis en mesure de vendre à des prix tellement réduits que mes bonnes pratiques ne sauraient ressentir la dureté des temps.

Ainsi j'ai de beaux Chapeaux de femme à 25cts en montants, de bons Draps double largeur à 25cts la verge en montants, et ainsi de suite. Mon assortiment de nouveautés, garnitures, etc., est au complet et comprend ce qu'il y a de mieux pour la toilette des dames. Venez voir et vous en serez convaincus.

**MME. C. H. GALLAND, SHEDIAC.**

**- Pour Argent -**  
**Comptant Seulement.**

J'invite mes anciennes et nouvelles pratiques à faire une visite à mon établissement en leur assurant qu'elles seront servies aussi bien que chez l'importateur quel autre marchand. Une visite est respectueusement sollicitée avant d'acheter ailleurs.

**Voici quelques-uns de nos prix:**

|                                              |                                                                        |
|----------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|
| 5000 verges d'Indienne de 5cts en montants.  | 5000 verges de Cachemire noir de 10c en montants.                      |
| 3000 verges d'Etoffe à Robes à moitié prix.  | 5000 verges de Drap pour habillements d'hommes à une réduction de 35%. |
| 2000 verges de Flanellettes au prix coutant. |                                                                        |

En un mot il faut que tout mon stock y passe à des prix excessivement bas.

**Bottines de tout numéro et tout prix pour dames et demoiselles.**

Il vous est absolument impossible de trouver dans aucune autre maison de commerce, d'aussi grands avantages pour faire vos achats. A vous donc de vous rendre tout de suite, car cette vente ne durera pas longtemps. A la fin de vos achats, rendez-vous en foule et profitez de cette réduction extra ordinaire. Nous nous ferons un plaisir à vous montrer nos marchandises.

**N'oubliez pas la place:**

**FIDELE POIRIER, - SHEDIAC**

N. B.—Aussi 3 express-wagons à vendre à bas prix. Bardeau de cèdre et pinche.

**Liniment de Minard pour Rhumatisme**

**Naissance**

A Amherst, le 5 octobre, Madame Oxbé Landry, une fille.

**En Fourrière.**

Sont détenus à la fourrière du Barachois, près Shédiac, quatre bœufs, dont trois ont l'oreille droite fendue en dessous, et le quatrième l'oreille droite fendue et le bout de l'oreille gauche coupé. Deux sont tachés de rouge et de blanc, et les deux autres sont grisâtres. Prière aux propriétaires de venir les réclamer immédiatement.

DAVID E. BOUDREAU, Garde-fourrière.

Barachois, Shédiac, 10 oct. 1894.—tip

**FERBLANTERIES.**

**CHARLES CASSIDY, FERBLANTIER.**

Annonce respectueusement au public de Shédiac et des environs qu'il vient d'ouvrir une boutique de ferblanterie, première porte à l'est du magasin de M. C. H. Galland, où il sera heureux d'exécuter tout ouvrage en tôle et en ferblanterie qu'on voudra bien lui confier, et ce aux prix les plus raisonnables. On trouvera chez lui toute espèce d'objets de ferblanterie et de tôle usés dans les maisons, etc. Une visite respectueusement sollicitée.

CHARLES CASSIDY.

Shédiac, 10 octobre 1894.—3mp

**ASSEMBLÉE**

**Libérale - Conservatrice.**

L'assemblée annuelle des Libéraux-Conservateurs de la paroisse de Shédiac aura lieu à la Salle-Tait, VENDREDI, 19 octobre courant, à trois heures de l'après-midi.

Comme à cette assemblée les délégués à la convention de comté devront être nommés et d'autres affaires importantes seront traitées, les amis sont priés de s'y rendre en foule.

O. M. MELANSON, Président.

W. A. BUSELL, Secrétaire.

Shédiac, 10 octobre 1894.—21

Mains et jambes au vif.

Longtemps j'avais souffert d'une démolition et de la suite-rhum. J'avais les mains et les pieds au vif. La première application de l'onguent du Dr. Chase soulagea la démangeaison. Une boîte m'a complètement guéri. Il oulaga instantanément les engelures.—Henry A. Parmenter, Ste-Catherine, Ont.

**Liniment de Minard est le meilleur**

Prenez les Pilules d'Ayer pour la constipation, et toutes les fois qu'un purgatif est nécessaire. Sûr et efficace.

**W. F. FERGUSSON,**

**MONCTON.**

**400 Manteaux, Mantilles et Ulsters.**

Nouvelles Etoffes à Robes et compris les célèbres Serges de York noires et bleues. Magnifique Drap de gilet pour vêtements. Dessins élégants. Les nouveautés en fait d'Etoffes à Robes Mixtes sont prêtes aujourd'hui. Garnitures à l'avant.

10 grosses caisses de marchandises anglaises, comprenant flanelle, shirting, etc., etc.

**Nous vendons au plus bas prix et nous garantissons satisfaction.**

**W. F. FERGUSSON, - Moncton**

**CHAUFFAGE**

**A la Vapeur et à l'Eau Chaude**

Eglises, Bâtiments Publics et Résidences Privées chauffées à la Vapeur ou à l'Eau Chaude. Nous fournissons gratis les plans et spécifications.

**THOS. CAMPBELL,**

Plombier et ajusteur d'appareils à vapeur.

**79 Germain St., - ST. JOHN, N. B.**

RÉFÉRENCE AVEC PERMISSION: TRÈS RÉV. C. LEFEBVRE, Supérieur du Collège St-Joseph, MEMRAMOOC, N. B.

**AUX ELECTEURS**

—DU—

**Comté de Gloucester.**

**MESSIEURS,**

Sous peu de semaines vous serez appelés à déposer votre vote pour l'élection d'un député à la chambre locale, afin de remplacer M. Théophile Blanchard, qui a résigné son siège le printemps dernier pour vous représenter à la chambre des communes.

A la demande d'un grand nombre d'électeurs de chaque paroisse du comté, je me suis décidé de briguer les suffrages dans l'élection qui va prochainement avoir lieu.

Par le passé j'ai supporté l'administration-Blair comme étant la plus avantageuse aux intérêts de notre comté, et si vous m'honorez de vos suffrages, je m'engage à donner au même gouvernement tout mon appui.

Ayant déjà eu l'honneur de vous représenter pendant un parlement, et connaissant les intérêts particuliers de chaque coin du comté, je suis en mesure, comme partisan de la présente administration, de pouvoir mieux que tout autre peut-être travailler pour vos propres intérêts et vous obtenir les faveurs du gouvernement actuel.

Je compte donc sur votre généreux appui, et je sollicite vos suffrages dans la prochaine élection, et si vous me confiez votre mandat, vous pouvez être certains que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour sauvegarder vos droits, et pour vous obtenir les derniers nécessaires pour ouvrir des chemins où il en faut, réparer les ponts et les grands chemins, et encourager, aider la colonisation dans la plus large mesure possible.

J'aurai l'honneur, durant la campagne électorale, de porter la parole dans chaque paroisse du comté, et de vous expliquer plus en détail la ligne de conduite que je me propose de suivre si je suis élu votre député.

Encore une fois, j'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir déposer votre bulletin en ma faveur au prochain scrutin.

Bien respectueusement,

Votre humble serviteur,

**JOSEPH POIRIER.**

Grand'Anse, N. B., le 8 octobre 1894.

12oct-61

**NOUVELLES LOCALES**

Nos abonnés qui ne l'ont pas encore fait sont priés de nous envoyer le montant de leurs redevances sans plus tarder. Nous en avons absolument besoin la semaine prochaine.

M. Urbain Johnson, ancien député de Kent, et M. Moïse Barilant, de St-Louis, étaient en cette ville mercredi.

M. Maximin J. Gaudet, de St-Joseph, Memramcook, était en cette ville mercredi et a fait une visite au MONITEUR qu'il reçoit depuis sa fondation.

Tout en soignant bien ses malades, le Dr. Ph. J. B. LeBlanc, de St-Joseph, s'entretient au turf. Il était possesseur conjoint d'un trotteur émérite valant \$2,500 quand, dans une course récente, l'animal, Sponnick, tomba mort à la fin d'une bauche.

Madame C. H. Galland est revenue de St-Jean ces jours derniers, et son salon de modes est tout transformé. Ses comptoirs, ses tablettes étincellent de mille et une belles choses, et l'influence des acheteurs est plus grande que jamais.

Une assemblée du comté de colonisation avait lieu mardi soir en cette ville sous la présidence de M. l'abbé M. F. Richard. L'honorable juge Landry, l'hon. sénateur Poirier, M. Urbain Johnson, ancien député, et quelques autres y assistaient.

De la sémence de 80 boisseaux de sarrasin, M. Pacifique Belliveau, de la Haute Aboujagane, en a récolté 185. Inutile de dire que son champ de sarrasin avait échappé aux gelées qui ont fait tant de dégâts à la fin d'août et au commencement de septembre.

M. le curé Belliveau, du Barachois, les

**RR. PP. Massé, de Grande-Digue, le Rév. P. P. Dufour, de Shédiac, l'honorable sénateur Poirier, le docteur Belliveau et plusieurs autres anciens se sont rendus au collège St-Joseph mercredi pour la réunion des anciens élèves.**

Nous apprenons qu'une cinquantaine d'anciens élèves étaient au collège mercredi soir, et que plusieurs amis de l'éducation s'y étaient également rendus, entre autres M. le curé Ouellet, de Ste-Marie, M. O. M. Melanson, de Shédiac, etc.

**AU JOUR LE JOUR.**

**INCENDIE.**—On nous écrit de Chel-sea, Mass., en date du 4 septembre: Hier à deux heures de l'après-midi un incendie s'est déclaré dans la maison de pension tenue par M. Léon T. LeBlanc, autrefois de St-Paul, au no. 305 de la rue Crescent. La plupart des pensionnaires ont perdu le contenu de leur garde-robe: M. Magloire Cormier perd \$25; M. Wm. A. Doucette \$35; M. Joseph Henri \$30; Les pertes de M. Léon LeBlanc s'élèvent à \$125. Le feu a pris par une cheminée défectueuse et avait fait beaucoup de ravages quand on l'a découvert.

**UN COMBAT DE TAUREAUX.**—Une dépêche de Yacatecas, Mexique, annonce que quatre personnes ont été tuées dans un combat de taureaux, dimanche dernier. Un "banderillo" a été traversé d'un coup de corne par un taureau. Au moment où des "toreros" venaient au secours du "banderillo", le taureau s'élança contre eux avec sa victime embrochée dans sa corne. En même temps, un autre taureau sautait par dessus la barrière séparant l'arène des spectateurs et s'élançait au milieu de ceux-ci. Une panique effroyable s'en est suivie. Les hommes, les femmes, les enfants criaient et se poussaient pour fuir. Plusieurs ont été blessés par des coups de corne. Trois personnes ont été tuées sous les pieds de la foule.

**UN ÉLÉPHANT EN FUREUR.**—Un grand émoi a été causé à San Francisco par une escapade de Jess, un gros éléphant faisant partie de la ménagerie d'un cirque ambulancier. Jess est considéré comme le plus bonasse éléphant des États-Unis. Jamais il n'a fait de mal à personne, et un enfant, en temps ordinaire, pourrait le conduire n'importe où. Aussi a-t-on été très surpris à San Francisco, lorsque le brave Jess a brisé ses chaînes pendant la matinée, bouleversé la ménagerie, et s'est sauvé dans les rues de la ville, donnant la chasse aux passants effolés. Cependant, les employés de la ménagerie, s'étant mis à la poursuite de l'éléphant, ont fini par la capturer. Ils

**Pour les Scrofules.**

"Après avoir souffert pendant près de vingt-cinq ans de plaies scrofuleuses aux jambes et aux bras, essayant différents traitements sans aucun soulagement, je me mis à faire usage de la Salsepareille d'Ayer, et une cure merveilleuse en fut le résultat. Cinq flacons suffirent à me remettre en bonne santé."—Bonifacio Lopez, 327 E. Commerce st., San Antonio, Texas.

**Le Catarrhe.**

"Ma fille était affligée d'un catarrhe pendant environ un an. Les médecins étant incapables de lui venir en aide, mon pasteur me recommanda la Salsepareille d'Ayer. Je suivis son conseil. Trois mois d'un traitement régulier avec la Salsepareille d'Ayer et les Pilules d'Ayer restaurèrent complètement la santé de ma fille."—Mme. Louise Rielle, Little Canada, Ware, Mass.

**Le Rhumatisme.**

"Pendant plusieurs années, j'étais tourmenté d'un rhumatisme inflammatoire, qui était si terrible à certains moments que rien ne pouvait me soulager. Pendant les deux dernières années, toutes les fois que je ressentais les effets de la maladie, je commençais à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et n'ai point eu d'attaque depuis longtemps."—E. T. Hainsbrough, Elk Run, Va.

Pour toutes les maladies du sang le meilleur remède est la

**Salsepareille d'Ayer**

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix \$1.00 la Boîte, \$5.00 la Dozaine.

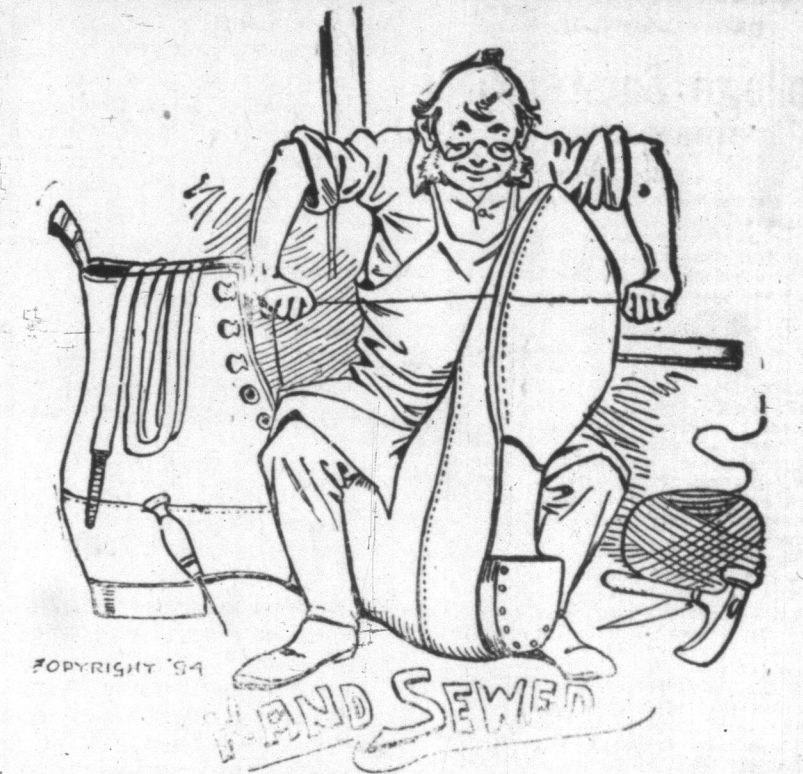
Elle est un gage d'autres, elle vous guérira.

**Papier à tapisser à moitié prix**

**Broganes seulement 75cts.**

| POIRIER, DIRON & CIE.          | POIRIER, DIRON & CIE.          | POIRIER, DIRON & CIE.          | POIRIER, DIRON & CIE.          |
|--------------------------------|--------------------------------|--------------------------------|--------------------------------|
|                                |                                |                                |                                |
| Corps, Calicots, etc.          | Corps, Calicots, etc.          | Corps, Calicots, etc.          | Corps, Calicots, etc.          |
| Boutons de Collets             | Boutons de Collets             | Boutons de Collets             | Boutons de Collets             |
| Boutons de Poignets            | Boutons de Poignets            | Boutons de Poignets            | Boutons de Poignets            |
| Collets et Poignets de collets | Collets et Poignets de collets | Collets et Poignets de collets | Collets et Poignets de collets |
| Collets de tulle               | Collets de tulle               | Collets de tulle               | Collets de tulle               |
| Chemises fines rien que blocs  | Chemises fines rien que blocs  | Chemises fines rien que blocs  | Chemises fines rien que blocs  |
| Rateaux, Faux,                 | Rateaux, Faux,                 | Rateaux, Faux,                 | Rateaux, Faux,                 |
| Manches de Faux,               | Manches de Faux,               | Manches de Faux,               | Manches de Faux,               |
| Pierres à faux,                | Pierres à faux,                | Pierres à faux,                | Pierres à faux,                |
| Pelles de toute sorte,         | Pelles de toute sorte,         | Pelles de toute sorte,         | Pelles de toute sorte,         |
| Fourches, Clous, Boulons,      | Fourches, Clous, Boulons,      | Fourches, Clous, Boulons,      | Fourches, Clous, Boulons,      |
| Peintures, Huile à peinture,   | Peintures, Huile à peinture,   | Peintures, Huile à peinture,   | Peintures, Huile à peinture,   |
| Huiles à machines, etc., etc.  | Huiles à machines, etc., etc.  | Huiles à machines, etc., etc.  | Huiles à machines, etc., etc.  |

**Chapeaux mous et durs de \$1.50 pour 75cts.**



**NOS CHAUSSURES** "COUSUES" la main font beaucoup d'impressions sur les tables de l'opinion publique. N'allez pas vous laisser prendre par ces discours sur les bas prix de chaussures aussi peu de valeur que ces paroles mêmes. A n'importe quel prix, cela ne peut vous payer. L'expérience a démontré mille et une fois que nos chaussures cousues durent bien parce que nous utilisons les meilleurs matériaux entrent dans leur composition. Sachez qu'en achetant de nous vous connaissez la marchandise que vous achetez. Nous donnons toujours pleine valeur. Pour dix jours nous vendrons Men's God-year Welt Shoes, \$5, et toute autre chaussure cousue à la main, à d'autant bas prix. Pour le restant de ce mois nous vendrons Longues Bottes en Caoutchouc au prix coutant, et si vous en avez besoin, vous paierez de visiter le Magasin de Chaussures du Peuple, 1re porte à l'est du marché, Grand'rue, Moncton.

**JOS. J. BOURGEOIS.**

ont constaté alors que Jess était en proie non pas à un accès de colère, mais à une terreur folle et son cornac a remarqué qu'une espèce de cordon noir lui sortait de la trompe. Le cornac a tiré le cordon, qui n'était en réalité que la queue d'un rat vivant, qui s'étant logé, on ne sait comment, dans la trompe de l'éléphant.

Dès qu'il a été débarrassé de son rat, le brave Jess s'est livré à toute sorte de démonstrations de reconnaissance envers son cornac, et est retourné docilement avec lui à la ménagerie.

C'est en nombre restreint que nos abonnés ont répondu à l'appel que nous leur avons adressé à deux fois depuis trois mois.

Pour la dernière fois avant d'adopter des mesures de rigueur nous les prions de solder sans délai leurs redevances envers le *Moniteur*.

Nous leur donnons d'ici au 20 octobre, et nous espérons que tous se feront un devoir d'ici là d'acquitter cette dette d'honneur.

*Minard's Liniment* soulage Névralgie

**DECES.**

A St-Eduard de Bouctouche, le 2 octobre, après une maladie de 18 mois, souffrant avec résignation, s'endormait dans le Seigneur, Dame Marie Arsenault, épouse de feu Nicholas DesRoches, à l'âge de 45 ans. Elle rendait sa belle âme à Dieu après avoir reçu les consolations que l'Eglise accorde à ses enfants à l'heure de la mort. Elle laisse pour pleurer sur sa tombe 7 enfants dont 4 garçons et 3 filles. Elle appartenait aux sociétés du Grand Rosaire et des Enfants de Marie.—R.I.P.

A St-Ignace, mercredi, le 3 courant, à six heures du soir, Marie-Alma Barilant, enfant chérie de Jacques Barilant et de Marie V. Léger, âgée d'un mois et deux jours, était jugée mûre pour la céleste patrie et remettait son âme pure à son créateur.

**IDEE ERRONEE.**

The only fault we hear 'gainst PRUSSIAN OIL is, That it's hot. Why therein lies true value For the cure of pain. My friend! You can't relieve great pain with milk and water. Take our advice, just as directed, Use and prove it, And you'll say: "The half has not been told." Sold everywhere. Only 25cts. Large bottle, "Ondgel your brains no more about it."—Shakespeare. C'est très bien, Shakespeare. Faites usage du PRUSSIAN OIL et tout sera bien.

**POUR L'AUTOMNE**

**ET L'HIVER**

**1894-5**

**Reefers, Pardessus, Ulsters pour tous les ages et de toutes grandeurs.**

**Notre stock est au complet.**

**Notre assortiment de hardes est le plus grand du comté et ne le cède en rien à aucun de la province.**

**Venez voir nos marchandises et nos prix.**

**E. C. COLE,**  
Palmer Block, - 178 Main Street,  
**MONCTON.**

Combien n'est facile qui sait dans des jours de détresse? Les et les privations qu'il nous fait nous traversons canadienne se l'économie le simple et rusé d'aujourd'hui a fait la qualité, nous nous orise a été pour s'assurer et prospère.

est pas le temps de rocher aux gens passés, et c'est moins l'occasion de telle ou telle par l'usage.

pour et pour l'a petits enfants, donnons de bons et charité aux sollement dissipés, et surtout, Qui nous donne la comprendre la nécessité de

pleinement dans notre confrère et milles pourront

**ances Maritimes**

lex. McEachern suicidés vendent en absorbant Les deux cadavres dans la maison. la cheminée et mari, faisait com ayant pris du il s'était empoir ne plus la quit ne pouvait pas

sans ouvrage de- et on croit que ent de désespoir ses jours.

di, dans un accès W. Mount, élec coup de revolver est arrivé ici, il y a environ un salaire élevé mier electricien. grippe il y a a quans tard, reçut sur affecta l'un de ses à Montréal pour cin et y demeura quelque temps il vement nerveux. va vers 9 heures, miroir et se tira. La balle lui Sa femme s'étant chambre, il eut ui dire: "Je ne cela plus long- expira. Il laisse

**A L'HOPITAL.**

donne les rensei- heures du soir, rier, accompagné est arrivé en voir Dame. D'un à moitié sans aide troisième étage, dans la chambre

ells de son méde- tot, qu'il a décidé icile pour aller à ra de toute la tran-

promené dans sa ois heures ce ma- ti; puis il a dor- Ce matin son état

eu une nouvelle li, et après avoir minutieux du manus à la conclu- e possible de le

t M. Mercier lui- d'être trans- Noire Dame, afin médecins de le a commencé au- re des ponctions

ertainement plus al. Il ne sera vé par le bruit de es visiteurs an- nouvelles fai- z lui. A l'hôpi- que les membres ont admis auprès

coup souffert de

dernière, Mme

est restée au

moment où il

les quatre heu-

journal va sous

repose tranquille-

ouffrir beaucoup

URES.—Une ter- tent d'arriver à y. Les casernes ne partie de la gée. On croit au perdu la vie; ore estimer le nais il est très

utes par la Woolford le par W. B. Descon. guérir la Grippe



# HAWKER'S TOLU AND WILD CHERRY BALSAM.

A Favorite and Most Valuable Remedy for the CURE of COUGHS, COLDS, CROUP, HOARSENESS, BRONCHITIS, INFLUENZA OR ANY FORM OF THROAT AND LUNG TROUBLE.

It Afflicts, Try It. It Will Cure You.

Malcolm McLean, of Kensington, P. E. I., writes the following:

For five years I suffered from severe Chronic Bronchitis, for which the doctors and numerous patent medicines failed to give relief. My physicians and friends advised a change of climate as my only hope. HAWKER'S BALSAM OF TOLU AND WILD CHERRY was recommended to me, and I am happy to say that I was entirely cured before I had used two large bottles. I consider it to be truly a wonderful medicine, and cheerfully recommend it to all so afflicted.

For Sale by all Druggists and General Dealers.

PRICE 25 AND 50 CENTS PER BOTTLE.

MANUFACTURED BY THE HAWKER MEDICINE CO. (LTD.) SAINT JOHN, N. B.

## Collège Saint-Joseph MEMRAMOOC, N. B.

**PROSPECTUS**  
I.—Cet établissement est sous la direction des Religieuses de St. Croix.  
II.—Les maîtres qui y sont enseignés forment deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années ; le cours classique est de cinq ans.  
III.—Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.  
IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique commandée aux élèves sera assainie de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux.  
V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter des certificats de bonne conduite de la part de son directeur d'admission.  
VI.—Les lettres et savoirs adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.  
VII.—Les parents reçoivent à chaque terme un bulletin constatant les progrès de leur enfant, la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.  
VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé ; mais tout mois commencé doit être payé en entier.  
IX.—On reçoit des élèves à tout temps de l'année.  
X.—Les paiements se font en quatre termes, l'avance de l'année, en or ou en argent acceptable.  
XI.—Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants ainsi bien qu'à l'usage des livres et du matériel.  
XII.—Les demi-pensionnaires couchent au Collège, paient cinquante centimes pour l'usage du lit. Pour plus amples informations s'adresser à C. LEFEBVRE, C. O. T., Président.

## Notice to Electors.

The Revision will meet at Shediac, on Saturday, the 27th day of October, at 10 o'clock in the forenoon, to revise the Voters' List for the Parish of Shediac. Any person claiming to add to or strike off from the list, must give notice thereof with the ground of addition (or with the cause of objection as the case may be) to either of us on or before the 12th day of October, and also notify each person proposed to be struck off.

Copies of the Revised List will be posted in District No. 3 at Hypothèque-Rochibaud, Louis F. LeBlanc and F. J. Hébert, in District No. 2 at the Walden House, Shediac, at the Post Office, Barachois, and at the Post Office, Upper Aboujag, in District No. 1 at the Dorchester Crossing Post Office, at the Shediac Cape Post Office and at the Shediac Bridge Post Office.

Dated the 12th day of September, 1894.  
A. T. LEBLANC, E. J. SMITH, F. P. LEBLANC, Revisors.

## LISEZ CECI !

Voulant faire un changement dans mon commerce, j'ai l'honneur d'annoncer au public que je vendrai TOUT mon stock de

## Marchandises Générales Pour ARGENT COMPTANT.

Juges-en par ceci : Pour UN PIASTRE nous donnons des marchandises valant \$1.25, et pour QUATRE PIASTRES des marchandises de votre choix valant \$5. C'est à dire que nous faisons un rabais de 20 par cent sur toutes nos marchandises. Vous épargnez donc de l'argent en venant faire vos achats chez moi.

—En même temps je prie ceux qui me doivent de venir régler leurs comptes avant le 15 septembre sans faute. Après cette date, tous les comptes qui n'ont pas été payés seront mis entre les mains d'un magistrat et poursuivis sans autre avis.

EDOUARD SONIER.

College Bridge, 13 août 1894.—Im

## Gale ! Gale !

Ceux qui sont atteints de cette maladie d'été valent essayer

## L'ONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE.

Cet onguent est un remède sûr et prompt. PRÉPARÉ ET VENDU SOLENNEMENT PAR

A. G. LAWTON

Chimiste et Droguiste,

SHEDIAC, N. B.

Où l'on trouve toutes espèces de Remèdes contre toutes les maladies et toutes les maladies de la peau.

## FEUILLETON.

## LE SECRET DE L'ABBE CESAIRE.

XXI

Suite et fin.

—Ah ! s'écria l'abbé en serrant la main du président, j'étais venu vous le demander. C'est vous qui la saurez, peut-être.

Un instant après, Maurice apprenait à son tour qu'il était menacé de ne plus revoir celle qu'il aimait. Il eut un geste terrible et ouvrit la bouche pour dire une parole que, toute sa vie, il eût regrettée. Mais il se contenta et se jeta sur la poitrine de son père : —Je vous en supplie, dit-il, ayez pitié d'elle et de moi.

—Mon fils ! mon cher enfant ! calme-toi ! sachons d'abord ce qui s'est passé. Il y a là quelque nouveau mystère que j'irai découvrir moi-même. Sois courageux et compte sur ton père.

La journée se passa sans autre télégramme. Le lendemain matin, le courrier apportait au curé de Saint-Eutrope et à Maurice le dossier de Dawson et les lignes affolées que Marie Delcourt avait écrites l'avant-veille. Tout s'expliquait maintenant.

Presque à la même heure, le télégramme parlait à son tour. La Mère O'Brien disait à l'abbé : « Nuit mauvaise. Délire continu. Elle vous appelle sans cesse. Venez. Nous prions tous pour obtenir un miracle. »

—Mon père ! fit Maurice dont le visage portait la trace d'un désespoir sans bornes, si elle meurt, que deviendra-t-elle ?

M. des Touches se découvrit et, s'adressant d'une voix grave à l'abbé Césaire :

—Vous remplacez le bon Dieu, prononça-t-il lentement ; écoutez le bon que je fais : Qu'il donne la vie à cette enfant ; moi je lui donne mon fils.

On entendit un sanglot. Maurice ne pouvant plus se contenir s'enfuyait.

Le soir même les trois hommes partaient pour Londres où ils débarquaient à la fin de la journée du lendemain. La vieille Justine les avait précédés. La veille, quand l'abbé Césaire était rentré chez lui en quittant le Saulet, il avait trouvé le presbytère vide.

La pauvre servante fut la première personne que les voyageurs aperçurent, en mettant le pied dans la gare de Charing-Cross. La même question leur vint sur les lèvres :

—Elle bien ?

—Elle n'est pas morte, fut la réponse médiocrement consolante de Justine.

A leur grand étonnement, au lieu de les conduire à Rehampston leur guide leur fit suivre la grande voie du Strand et les introduisit au bout de quelques minutes dans un hôtel de modeste apparence du quartier sévère habité par les gens de la loi. C'est là qu'ils trouvèrent Marie, confiée aux soins d'une sœur envoyée par la Mère O'Brien. Sur l'oreiller, que les cheveux épars de la malade couvraient presque en entier, sa tête brûlante roulait à droite et à gauche dans un mouvement continu. Ses yeux sans regards étaient levés au plafond et ses lèvres s'agitaient dans un murmure inintelligible.

—Voilà soixante-douze heures qu'elle est ainsi, dit la religieuse en se levant respectueusement à la vue du chapelain qu'elle connaissait depuis de longues années. Trois jours se passèrent, sans autre modification qu'un affaiblissement notable dans les forces de la malade. Au milieu de la septième nuit, Maurice qui se levait toutes les heures, la trouva calme, terriblement pâle et les yeux fermés. Malgré le soin qu'il prit pour questionner Justine à voix basse, il fut entendu de la jeune fille qui leva soudain son regard sur lui et le considéra avec un effort visible pour rassembler ses idées. Tout à coup, le souvenir lui vint et, poussant un terrible cri qui fit tressaillir les échos de la maison endormie, elle se fit précipiter à bas de son lit sans les bras qui la retenaient.

—Laissez-moi faire ? suppliait-elle d'une voix qui allait en s'affaiblissant graduellement... Il ne faut pas qu'il me voie... Je ne veux pas qu'il ait honte de moi... Pourquoi est-il ici ? Je lui avais écrit pourtant.

L'arrivée de l'abbé Césaire, apaisé par le bruit, causa une diversion salutaire. A sa vue, Marie retomba sur son oreiller, fondant en larmes.

—Ah ! mon père, dit-elle, vous êtes venu m'aider à mourir !... Mon Dieu ! que la mort vienne vite ! Que ferais-je, s'il me fallait vivre avec un nom souillé !... Comme vous m'avez trompée, trompée pendant vingt ans, vous un saint !... Hélas ! entendant de bonté, soignée comme l'enfant d'un prince, comment aurais-je pu supposer que j'étais la fille d'un...

—La fille d'un infortuné, la fille d'une victime, d'un martyr. Je vous le jure sur l'hostie que ces mains touchent tous les jours. Vous connaîtrez l'épouvantable secret, secret de deuil, mais sans honte. Pour le moment, prenez des forces pour l'entendre. Vous saurez tout demain.

—Demain, je serai dans un lieu où il n'y a plus de secret. Parlez maintenant, si avez quelque chose de consolant à dire. Parlez pour celui qui est la pauvre touchée, mais main encore une fois... sans que la sienne frémissent.

Mais déjà, Maurice à genoux près du lit, avait collé ses lèvres, sur les doigts amaigris de sa fiancée. En vain on voulait obtenir qu'elle se reposât jusqu'au matin. Son agitation était telle que l'abbé Césaire craignait de la prolonger.

—Allez prévenir votre père, fit-il tout bas à Maurice. Le président entre presque anxieux : il s'était levé, lui aussi, craignant un dénouement prochain.

Alors, entre ce père et ce fils qui représentaient le passé défilé et l'avenir bien douloureux, hélas ! le vieux prêtre recommença le long récit qui ne devait plus désormais sortir de ses lèvres ici-bas.

Aux premiers mots, Marie, dont la lucidité était devenue incroyablement fit un mouvement pour arrêter l'abbé Césaire, et désigna d'un regard inquiet la garde-malade qu'on entendait pleurer le plus silencieusement possible dans un coin sombre.

—Venez ici, Justine, ordonna le prêtre.

La vieille servante approcha, le visage ruisselant de larmes. Celui de la malade exprima une stupeur profonde à l'aspect de la gouvernante du presbytère de Saint-Eutrope.

—Vous verrez tout à l'heure pourquoi cette femme est venue, dit l'abbé. Elle vous soigne jour et nuit depuis une semaine. Elle vous a presque vue naître ; elle sait que votre père est innocent ; elle a vu le vrai coupable. Maintenant écoutez-moi, puisque vous avez voulu que je parle.

## XXII

Depuis une heure, dans la chambre mystérieusement éclairée, le vieux prêtre racontait la douloureuse histoire, n'omettant qu'un détail : le nom du président des assises. Marie Delcourt, immobile, les mains étendues sur le drap semblait dormir ; mais, sous ces paupières baissées, une larme coulait de minute en minute. Au nom de Varin, de l'homme qui avait laissé condamner l'innocent, elle eut une contraction douloureuse mais elle se tint. Peut-être la force lui manquait-elle pour parler.

—Maintenant, acheva l'abbé, la femme de chambre qui a poussé jusqu'au crime la peur de la mort pour elle-même et le dévouement pour sa maîtresse, va paraître devant vous. Regardez-la.

Marie Delcourt ouvrit les yeux et le referma bientôt avec un geste terrible. Justine, cramponnée au pied du lit pour ne pas tomber sous le poids de la fatigue et de la douleur, était debout, comme un accusé devant son juge.

—Sur votre salut éternel, demanda le prêtre à la servante, jurez-vous que ce qui vient d'être dit est vrai ?

Le visage de la vieille Normande rayonna un instant de l'enthousiasme ardent de la foi et du repentir. Elle étendit la main :

—Je le jure. Ainsi que Dieu me soit en aide à ma dernière heure.

—Elle s'est jurée une fois, dit lentement la malade avec effort. Est-ce maintenant ou bien le jour du jugement ?

Le président se leva à son tour. Marie ne s'était pas encore aperçue de sa présence.

—Vous avez attendu la vérité, confirma-t-il ; vous êtes la fille d'un honnête homme. Je vous en fournis la meilleure preuve ; je vous donne mon fils. De vant Dieu, vous êtes sa femme. Vous le serez devant les hommes quand la santé vous sera rendue.

Un sourire d'une douceur ineffable illumina encore une fois les traits de celle qui avait été la belle Mary Wood, et ses grands yeux bleus enveloppèrent d'un regard plein d'extase son fiancé, à genoux près du lit.

—Maintenant, je crois, soupirez-elle tout bas.

Soudain une pensée nouvelle parut la troubler et l'on put voir une hésitation anxieuse contracter son visage.

—Maurice, dit-elle avec une sorte de crainte, quand vous m'avez parlé... dans la garenne... saviez-vous... ?

—Sur mon âme, répondit le jeune homme en étreignant avec ardeur la petite main brûlante qui pendait tout près de lui, sur mon âme, je savais tout, Marie.

—O mon bien-aimé, soupirez-elle, transfigurée, que Dieu vous bénisse à jamais !

C'était une trop grande épreuve pour les forces de la malade. Elle laissa retomber sa tête en arrière, et, refermant les yeux, parut se recueillir. Pensait-elle au fiancé, dont le regard pesait sur elle, lourd d'angoisse ? ou bien au malheureux, mort là-bas, tout seul dans sa veste de forçat, en attendant sa femme et sa fille ?

A sept heures du matin, les mêmes personnes se retrouvaient dans la chambre mise en ordre et ornée de cette parure—on ne l'oublie plus quand on l'a vue une fois—qui annonçait l'approche du dernier vœu.

Tenant l'hostie dans sa main, l'abbé Césaire s'approcha du lit tout blanc où Marie Delcourt, les cheveux soigneusement rattachés, priait en remuant doucement les lèvres.

—Christienne, dit-il, pardonnez-vous à tout le monde, à tous ceux qui ont fait le mal, volontairement ou à leur insu, qu'ils soient loin ou qu'ils soient près, vivants ou morts ?

—Je leur pardonne, répondit la malade d'une voix distincte, comme je pardonne à celle-ci.

Et, faisant signe à Justine d'approcher, elle donna le baiser de paix à la femme qui, par son silence, avait contribué à la perte de celui qui dormait au-delà des mers.

Le prêtre allait communier. Mais le président des Touches venait de s'avancer et courait, aux pieds de l'hostie, sa tête couverte de cheveux blancs.

—Pardonnez-vous, demanda-t-il à son tour, au magistrat qui n'a pas su voir que la justice humaine se trompait, et dont la main, cette main que voilà, a signé l'arrêt de mort d'un innocent ?

Marie Delcourt, malgré sa faiblesse, eut un tressaillement qui agita les rideaux du lit. Ce ne fut qu'un éclair et, tendant péniblement son front au vieillard :

—Mon père ! mon père ! je vous aime, murmura-t-elle.

Puis elle communia. Dans la chambre, on n'entendait plus que des sanglots étouffés.

Deux heures après, le médecin arriva. On lui dit que la malade dormait.

—Hum ! grommela-t-il, j'ai besoin de voir ce sommeil-là.

Et il entra sur la pointe du pied dans la chambre où Justine seule veillait.

Comme il en sortait au bout de quinze minutes, il rencontra Maurice dont le regard l'interrogeait silencieusement.

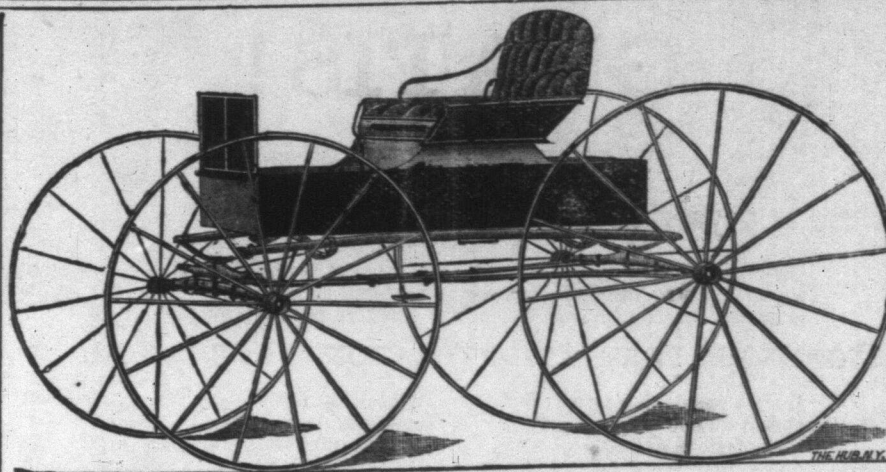
—Je vais vous dire, fit Brooks avec son double flegme d'Anglais et de médecin. Il n'est pas sûr qu'elle vive ; mais il n'est pas sûr du tout qu'elle meure. Espérons toujours.

Le lendemain, le docteur déclarait la malade sauvée, à moins de rechute imprévue. Mais la rechute ne vint pas. C'est seulement dans les contes des romanciers que la fiancée jeune, belle, tendrement chérie, quitte ce monde quand la douce étreinte du bonheur l'y retient, quand la voix du bien-aimé l'y appelle.

Il se sent mariée, deux mois après seulement, car la convalescence a été longue. L'abbé Césaire a béni leur union dans la chapelle de Rehampston, sans autres témoins étrangers que la vieille Justine et Dawson, le solliciteur. On a décidé que les événements dont le récit précède resteraient à jamais le secret de ceux qui les connaissent. Sur le registre nuptial la jeune femme a écrit le nom de Marie Delcourt pour la seconde et pour la dernière fois de sa vie. Une larme y est tombée, une larme qui semblait, en l'effaçant à demi, effacer de même tout un sombre passé de tristesse, oublié par un présent rempli de joies.

Bientôt après, dans l'église de Saint-Eutrope, le vieux prêtre célébra un autre mariage, celui de Roger et de Sabine.

Le président des Touches vieillit heureux. Il voit presque chaque jour sa fille, la vraie, et il l'a-



Qui n'apprécie pas la solidité autant que la beauté et la modicité d'une voiture, d'un quatre-roues ? Vous pouvez avoir tout cela, et par-dessus le marché faire exécuter tous vos réparations sous le plus bref délai, en vous adressant à

**FELICIE L. THIBODEAU, VOITURIER, SHEDIAC, N. B.**

dore l'autre le lui rend bien. Parfois dans les longues soirées d'hiver, il demande à celle qui entra jadis au Saulet comme un pauvre oiseau froissé par la tempête, de lui chanter le morceau qu'il préfère.

Alors Marie s'assied au piano et sa voix, plus vibrante que jamais, commence l'admirable mélodie de Schuman :

*J'ai pardonné !*  
FIN.

## Moulins à Etoffes, Tyne Vally, I.P.E.

Le soussigné bien cordialement se présente pour leurs faveurs passées, et sollicite de nouveau leur patronage. Nous faisons de bon ouvrage et promptement. Veuillez laisser votre Étoffe chez M. C. G. HAMMILTON, Shédac, N. B., qui est notre agent.

Joseph Boats.

6 août—3moch

## ENCAN.

Nous avons reçu instruction de R. C. Tait de vendre à l'encan, à la résidence de Thomas Phee, Rive Sud de la Rivière Cocagne, JEUDI, 18 OCTOBRE COURANT, à 1 heure de l'après-midi, les articles suivants, savoir :

100 boisseaux d'avoine, 250 boisseaux de paille, 30 boisseaux de blé, 20 boisseaux de sarrasin, 50 boisseaux de navets, une certaine quantité de foin, une quantité de paille, 1 cheval, 3 vaches laitières, 6 bêtes à cornes de 2 et 1 an, 12 brebis, 1 wagon deux-roues, 1 tract-wagon, 1 charrette et tombereau, 1 wagon-express, 1 herse, 1 carriole, 1 train à bois, 1 harnais fin, 1 gros harnais, fourniture de maison telle que set de chambre à coucher, set de salon, tapis, poêle, machine à coudre, bonne comme neuve, couchettes, chaises, tables, lavabos, etc.

Conditions.—Au-dessous de \$5, argent comptant ; au-dessus de \$5, douze mois de crédit avec bons billets conjoints portant 7 pour cent d'intérêt.

F. S. GALLANT & J. H. HEBERT, Encanteurs, Rivière Cocagne, 1er oct. 1894.—21v

## ENCAN.

J'ai reçu instruction de vendre à l'encan, à la résidence de John Casey, Dorchester Road, MERCREDI, 17 OCTOBRE COURANT, à 1 heure de l'après-midi, les articles suivants, savoir :

1 cheval de 4 ans pesant 1200 lbs., 1 cheval de 3 ans pesant 1147 lbs., 1 cheval de 3 ans pesant 950 lbs., 12 bonnes vaches, 1 taureau, 6 bœufs et taures de 2 ans, 7 vaches et taures de 1 an, 4 vaches, 30 tonnes de foin pressé, 60 tonnes de foin non pressé, 1 machine à filer le grain, blé, avoine, pailles, 1 faucheuse, 1 râteau à cheval, 1 gros wagon double et simple, 1 buggy, 1 voiture fine, charrues, herse, 1 carriole neuve, 1 carriole de seconde main, harnais doubles et simples, 1 charrette, 3 cochons, 1 machine à battre, et beaucoup d'autres articles.

Conditions.—Au-dessous de \$5, comptant ; au-dessus de \$5, douze mois de crédit avec bons billets conjoints portant 7 pour cent d'intérêt.

JACOB H. HEBERT, Encanteur, Dorchester Road, 6 oct. 1894.—21

## ENCAN.

Nous avons reçu instruction de vendre à l'encan pour Napoléon Cormier, à la résidence de Wm. Nowlan, à Coatesville, Ste-Marie de Kent, à 11 heures de l'après-midi, les articles suivants, savoir :

1 cheval de 6 ans pesant 1200 lbs., bon pour la route et l'ouvrage, 1 cheval de 5 ans pesant 1000 lbs., bon pour la route et l'ouvrage, 1 cheval de 15 ans, 3 poulains allant sur 5 ans, 7 bonnes vaches, 1 vache laitière, 1 taureau allant sur 3 ans, 1 taureau de 3 ans, 2 bœufs de 18 mois, 2 taures de 18 mois, 4 vaches, 15 brebis, 1 bonne faucheuse presque neuve, 1 râteau à cheval, 1 voiture fine, 1 wagon-express, 1 tract-wagon presque neuf, 1 wagon deux-roues, 1 harnais fin, 1 harnais double, 1 harnais de travail, 2 trains à bois, 1 traine à bois double, 2 charrues, 1 herse à dents-resorts, 2 herse communes, 1 charrue à pailles, 30 tonnes de bon foin d'au, 100 boisseaux de pailles, 50 boisseaux de navets, et beaucoup d'autres articles.

Conditions.—Au-dessous de \$5, comptant ; au-dessus de \$5 et jusqu'à \$20, douze mois de crédit ; au-dessus de \$20, douze et dix-huit mois, avec bons billets conjoints portant 7 pour cent d'intérêt.

F. S. GALLANT & J. H. HEBERT, Encanteurs, Ste-Marie, 1er oct. 1894.—31

## AVIS.

Allez acheter chez P. J. GOGUEN, Poitiers via Cocagne, car c'est là qu'on peut avoir un bon marché et des conditions plus avantageuses qu'ailleurs.

Engins, Bouillottes, Machines de toutes sortes pour travailler le bois, Moulins à battre, Machines à écraser le grain, Moulins à vent, Haches-paille, Presses à foin, Voitures fines d'été et d'hiver, Harnais fins, etc., etc.

Sur le point d'arriver : un grand assortiment de Typewriters à vendre à bien bas prix. Ecrivez pour le catalogue.

P. J. GOGUEN, POITIERS, VIA COCAGNE, N. B.

## AIMEZ-VOUS LE THE ?

Qui ne l'aime pas ? J'ai une importation directe de Chine : du thé plein d'un arôme d'atmosphère pour le palais et excellent pour l'estomac—à 50 cts la livre.

Melrose Farine au plus bas prix de la ville pour argent comptant. Melrose des Barbades de premier choix à 50 cts la gallon ; sirop doré à 50 cts la gallon.

Aussi—Première qualité de bombons mélangés à 50 cts la livre. Rien pour battre cela. Autres bombons en proportion.

## GRAINES DE SEMENCE !

GRAINE DE MIL GRAINE DE TREFLE.

Blé d'Inde à fourrage vert. Une grande quantité, et de première qualité, que je vende à grand marché. Songez-y quand il vous faudra en acheter.

Simon Melanson, Moncton, N. B.

## VOULEZ-VOUS DES BARGUINES ?

Ne manquez pas de venir me voir.

Je reçois pour le commerce du printemps et d'été un immense assortiment

D'ETOFFES A ROBES, INDIENNE, WOBS, TWEEDS, CHAPEAUX, ETC.

Bon assortiment de Marchandises Générales toujours en magasin, y compris

MEUBLES, POTERIE, FAÏENCE, CHAUX, SEL, FER, ETC.

## AVOINE DE SEMENCE

J'ai comme 5,000 boisseaux d'avoine de semence que je vendrai à bas prix, ainsi que blé, graine de mil, et graine de trèfle. Termes faciles.

C. C. HAMILTON.

Shédac, 22 mars 1894.

J'offre aussi en vente dix tonnes de bon foin doux.

C. C. HAMILTON.

## SI VOUS AVEZ BESOIN DE BON CIN

—ACHETEZ LE—

## KIDERLEN'S PURE HOLLANDS GENEVA

Il a obtenu des médailles d'or aux expositions de Paris et de Philadelphie.

T. WM. BELL,

AGENT, ST-JOHN, N. B.

## Charles A. Dickie,

(Successeur de DICKIE FRERES)

MARCHAND GENERAL DE

Ferronneries et compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moules, Son, Groceries, Falence, &c

Verreries, et Nouveautés de tout genre.